

MEYER LE GAULOIS

Par François Kasbi

Arthur Meyer est une figure emblématique du XIX^e siècle. Ce juif converti au catholicisme assista aux obsèques de l'antisémite rabique Edouard Drumont. Personnage aussi mondain que littéraire, il a forgé le mythe de la presse parisienne et créé le musée Grévin.

La première fois qu'Arthur Meyer (1844-1924) eut affaire à l'antisémitisme, ce fut en lisant le pamphlet dément et obsessionnel d'Édouard Drumont (1844-1917), *La France juive* (1886), vendu à des centaines de milliers d'exemplaires : il y était couvert d'insultes. Un duel s'ensuivit, resté fameux.

À la fin de sa vie, le même Drumont, ancien directeur du journal *La Libre Parole*, malade et ruiné, fit appel à... Arthur Meyer, son vieil ennemi. Meyer l'aidera et versera même une rente à sa veuve.

Lettre de Drumont : « *Je suis de plus en plus souffrant et j'y vois de moins en moins, écrire est devenu presque impossible pour moi. C'est pourquoi je suis d'autant plus touché par la sympathie que me témoignent certains adversaires comme vous, qui êtes devenus de bons amis pleins de sollicitude pour moi.* »

L'anecdote est à l'image de la vie stupéfiante d'Arthur Meyer, nature prodigue et sans doute un peu géniale qui semblait incapable de rancune ou de haine. Caricaturé à loisir (grande tradition de la III^e République), arbitre des élégances, familier de l'aristocratie et des cercles militaires, des boulevards, des théâtres et des salons, il fut admiré par la plupart de ceux qui croisèrent sa route.

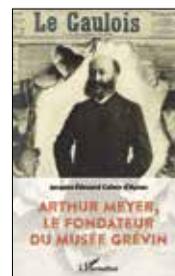
Né au Havre en 1844, ce petit-fils de rabbin, fils de colporteur alsacien, fait ses classes dans le journalisme avec Émile de Girardin et devient en 1882 directeur du *Gaulois* – journal préféré de la noblesse, de la grande bourgeoisie et des cours européennes – qui fusionne en 1929 avec *Le Figaro* de François Coty.



Arthur Meyer.

Soutien de Napoléon III, puis, royaliste, soutien du général Boulanger, converti au catholicisme (1901), antidreyfusard (l'armée, la raison d'État, les principes d'ordre et d'autorité et l'intérêt du pays jugés supérieurs à la cause d'un individu, même innocent – « *Plutôt une injustice qu'un désordre* », écrit Goethe), fondateur du musée Grévin (1882) et du Cercle de l'Union interalliée (« *Ne pouvant être d'aucun cercle, j'en fonde un !* »), ennemi de Drumont mais présent à ses obsèques... à chaque étape de sa vie, Arthur Meyer stupéfie. Et à considérer sa biographie, Balzac soudain semble dépourvu d'audace et de ressources.

Généreux, Meyer apprend l'ingratitude avec Léon Daudet en particulier. La revue *L'Action française*, devenue journal quotidien en mars 1908, occupe le même créneau politique que *Le Gaulois* royaliste. Daudet la rejoint après huit ans de collaboration au *Gaulois* : tous les moyens sont bons pour abattre Meyer, et Daudet ne se prive pas. En vain. La fille de Daudet renouvelle sa fidélité à Meyer, son abonnement au *Gaulois* – et décaprouve son père.



À lire

Jacques-Édouard Cohen d'Aynac, *Arthur Meyer, le fondateur du musée Grévin*, L'Harmattan, 2022.

On n'a presque rien dit de la biographie que Jacques-Édouard Cohen d'Aynac, son arrière-petit-fils, consacre à Arthur Meyer. On y renvoie tant elle est, à l'image de son illustre bisaïeul, passionnante. •